

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

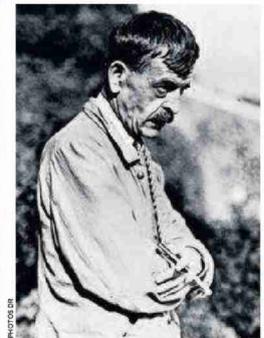
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 13
Surface: 106'293 mm²



Le Dr François Pellet – ici en compagnie de Marianne (surnommée «Gadon»), la fille de Charles Ferdinand Ramuz – met la dernière main au livre «Souvenirs de la Muette». La Muette est la belle demeure pulliérane où ont vécu l'écrivain puis sa fille et son petit-fils. DR



Qui était vraiment C. F. Ramuz?
En haut: son épouse, Cécile.

«Souvenirs de la Muette» raconte un autre Ramuz

C'est le Ramuz père et grand-père que l'on découvre au travers des témoignages recueillis par le Dr François Pellet dans un livre à paraître prochainement

Francine Brunschwigg

Quel est le vrai Charles Ferdinand Ramuz, le grand écrivain vaudois décédé voilà bientôt septante ans? Se pourrait-il que son image d'un homme plutôt austère et sévère ne corresponde pas à ce qu'ont connu ses proches, sa fille Marianne (surnommée «Gadon») et son petit-fils Guido (ancien confrère journaliste à *24 heures*, que son grand-père appelait «Monsieur

Paul)? Oui, répond le Dr François Pellet, qui met la dernière main au livre *Souvenirs de la Muette*, à paraître prochainement.

Basé sur les témoignages que le médecin de Pully a recueillis au fil de près de quarante ans de contacts étroits avec les deux habitants de la Muette, la belle demeure pulliérane où ont vécu l'écrivain puis sa fille et son petit-fils, l'ouvrage promet des découvertes et des documents inédits. «Dans le tiroir du bureau de l'écrivain, auquel sa fille n'avait jamais voulu

toucher, nous avons trouvé des lettres intimes de Cécile à son mari Charles Ferdinand», raconte François Pellet. Interview.

Comment avez-vous connu «Gadon», la fille de Ramuz?

En tant que patiente. Nous avions parlé de Ramuz, mais ce n'est que plus tard que j'ai réalisé qu'elle s'appelait Olivieri-Ramuz. Je lui ai alors demandé si elle était parente avec l'écrivain. «C'est mon père», m'a-t-elle répondu! On s'est lié d'amitié. Les dernières années, notamment durant la

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 13
Surface: 106'293 mm²

maladie de son fils Guido, décédé en 2011, et jusqu'à la mort de «Gadon», en 2012, à l'âge de 99 ans, ma femme et moi, aidés par la femme de ménage et le jardinier, les avons complètement pris en charge. J'avais promis de ne pas les hospitaliser.

A quel moment est apparue l'idée d'écrire un livre?

Cela faisait des années que «Gadon» nous racontait l'histoire de ses parents. Nous étions donc devenus détenteurs d'énormément de souvenirs. Guido et surtout «Gadon» trouvaient que l'image hagiographique qui circulait sur Ramuz ne correspondait pas au personnage qu'ils avaient connu. Cela les gênait. Mais ce fut un long accouchement. Car, à la mort de l'écrivain, en 1947, sa femme, Cécile, et sa fille, «Gadon», avaient décidé de ne plus parler de lui. Il avait en effet déclaré avoir dit tout ce qu'il avait à dire et détruisait ses papiers au fur et à mesure en les brûlant dans la cheminée.

Mais quelle était cette image de Ramuz qu'il fallait corriger?

Celle d'un homme très hiératique, austère, sévère, respectable et admirable, que Ramuz lui-même voulait léguer aux générations futures. Il contrôlait quelles photos de lui pouvaient être publiées. Or on découvre à travers les récits de sa fille et des photos encore jamais montrées (*ndlr: au nombre de 240 dans le livre*) le Ramuz au quotidien, à la maison, dans le jardin: un mari, un père, un grand-père qui sourit, qui joue avec sa fille ou son petit-fils.

Etiez-vous chargé de prendre des notes?

Oui. En général, nous allions à la Muette le matin, on buvait un thé dans le bureau de Ramuz, le soir, c'est «Gadon» qui aimait venir chez nous. J'ai toujours pensé que c'était à elle et à son fils qu'incombait de publier ces Mémoires. Mais Guido avait toujours dit qu'il ne voulait pas s'atteler à cette tâche. Ainsi, ils ont souhaité que je m'en charge. J'ai capitulé. Et puis l'amitié avec cette famille a été si forte que nous avons eu, mon épouse et moi, un sentiment de devoir de mémoire.

«Gadon» a aussi voulu réhabiliter sa mère, Cécile, peintre, épouse de l'écrivain, décédée en 1956...

Oui, cela lui pesait: on ne parlait jamais de sa mère, la femme de Ramuz. Or, aux yeux de sa fille, mais pas seulement, c'était elle la géante, pas Ramuz. Elle a joué un rôle déterminant en créant l'environnement dans lequel Ramuz a pu écrire et s'épanouir dans son travail. «Gadon» s'est alors révoltée. A 80 ans, elle a décidé qu'il fallait que l'on parle enfin de la place de sa mère dans le couple ainsi que de son activité de peintre, et elle a organisé une exposition de ses toiles.

«Gadon» et Guido vous ont aussi confié la mission de faire l'inventaire de la Muette. Quels trésors avez-vous dénichés?

Nous avons trouvé et analysé, avec «Gadon», près de mille documents, photos, parchemins, correspondances. Deux jours avant sa mort, j'ai encore pu lui annoncer que les premiers documents allaient paraître dans un livre que j'ai écrit sur la musique, et que celui des souvenirs était dans le pipeline. Dans le tiroir du bureau de Ramuz, nous avons découvert des lettres inédites de Cécile à Charles Ferdinand.

Que nous apprennent ces lettres?

Elles constituent le seul témoignage sur la façon dont ils communiquaient entre eux et éclairent d'un jour totalement nouveau leurs relations. Cécile utilise tantôt le tutoiement, tantôt le vouvoiement. On entre dans l'intimité de leurs rapports. Cécile les a écrites entre 1913 et 1914 à Ramuz qui est à Paris. «Vous n'êtes pas chaste», lui écrit-elle de Genève, où, enceinte, elle séjourne chez sa mère.

On découvre aussi, dans votre livre, un Ramuz antisémite et homophobe...

Ramuz a accueilli chez lui des amis dont l'homosexualité était connue (*ndlr: Jean Cocteau, par exemple*), mais il ne voulait pas qu'ils viennent avec leurs partenaires. Quant à l'antisémitisme de Ramuz, il m'a toujours choqué. Il déclarait qu'il ne fallait pas fréquenter les magasins des juifs. De la

part de quelqu'un qui était à Paris durant l'affaire Dreyfus et qui a vu la montée du nazisme en Allemagne, c'est inacceptable. J'en ai beaucoup parlé avec «Gadon». Mais elle est restée dans la ligne de son père, affirmant que cette attitude était «dans l'ère du temps».

«Souvenirs de la Muette», François L. Pellet, à paraître prochainement aux Editions Ouverture
Du même auteur: «1900 - Les musiciens romands en quête d'identité», Editions Slatkine, 2014



Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 13
Surface: 106'293 mm²

L'avenir en gestation

● Ces dernières années, depuis la mort de Marianne Olivieri-Ramuz, la fille de l'écrivain, en 2012, plus de 300 visites ont été organisées à la Muette par le couple Suzanne et François Pellet. Celles-ci, tout comme le livre de souvenirs à paraître, ont l'aval des héritiers de Ramuz, soit Laure et Christophe Brossard-Olivieri, tous deux médecins à Delémont et parents de deux enfants.

L'avenir de la Muette, dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle appartient au patrimoine pullièran, sera défini prochainement par toutes les parties concernées: les héritiers, les architectes, la Commune et l'Etat de Vaud. L'idée de faire d'une partie de la maison un musée (celui de Pully se situe juste à côté) est dans l'air, mais rien n'est encore décidé pour l'instant.